

BEYOGLU

DIRECTION : Beyoglu, l'hôtel Rhodol Palace — Tél. 41292
 REDACTION : Bereket ZadeNo.34-35 Margarit Karti veŞki — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Apirafendi Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-95
 Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les pourparlers Davaz-Bonnet ont pris fin à Paris

Le gouvernement français a confirmé catégoriquement ses engagements

Si les événements continuent à évoluer favorablement, dit M. Celâl Bayar, il serait possible d'espérer la réalisation d'un accord

Ankara, 7. A. A. — Le groupe parlementaire du parti républicain du peuple s'est réuni aujourd'hui 7 juin à 15 heures sous la présidence du dr. Cemal Tunca, député d'Antalya. Le président du conseil M. Celâl Bayar, prenant la parole, a fait l'historique de la question du Hatay en énumérant toutes les phases par lesquelles elle passa depuis le début. Après avoir souligné les dernières phases critiques, il a donné des renseignements sur les pourparlers qui eurent lieu à Paris entre le ministre des Affaires étrangères français M. Georges Bonnet et notre ambassadeur.

Il a déclaré que le gouvernement français a catégoriquement confirmé ses engagements et que si les événements continuent à suivre ce cours favorable il serait possible d'espérer la réalisation

La visite de M. Georges Bonnet à Ankara

Paris, 7. A. A. — Du correspondant de l'Agence Anatolie : Les pourparlers qui continuaient depuis une dizaine de jours entre l'ambassadeur de Turquie à Paris M. Suad Davaz et le ministre des Affaires étrangères français M. Georges Bonnet ont abouti à un résultat satisfaisant. Il est possible qu'un communiqué soit publié ici au cours de la journée de demain.

M. Georges Bonnet a bien voulu me confirmer personnellement les nouvelles données par la presse sur son intention de visiter Ankara en septembre prochain.

Les nationalist attaquent sur tout le front, de l'eruel à la mer

L'avance réalisée ds le secteur d'Albocacer atteignait hier un profondeur de 8 kms.

Salamanque, 8 juin. — L'offensive générale des forces nationales a été déclenchée hier aux premiers lueurs de l'aube sur toute l'étendue du front du Levant, depuis Ternel jusqu'à Castellon. Une puissante préparation d'artillerie et d'aviation a précédé l'attaque de l'infanterie. Sur plusieurs points les troupes nationales ont rompu le front républicain.

L'ACTION AERIEENNE

Le bombardement d'Alicante

Alicante, 8. A. A. — On précise que deux vapeurs anglais « Thorpehaven » et « English tanket » ont été atteints au cours du bombardement d'hier. Le premier reçut une bombe qui a causé un incendie rapidement maîtrisé ; le second continue à brûler. Il n'y a aucune victime. On évalue à une cinquantaine le nombre des bombes qui tombèrent sur la ville. Une bombe détruisit l'église et une autre traversa les trois étages du consulat beige sans causer de victimes.

Les morts sont au nombre de 32 et l'on compte aussi 100 blessés.

A L'ARRIERE DES FRONTS

Une enquête

Londres, 8. A. A. — Le gouvernement a accepté la suggestion du gouvernement républicain d'Espagne de charger l'attaché militaire britannique à Barcelone de faire une enquête avec son collègue français afin de constater si la présence d'objectifs militaires à Alicante et à Granollers peut être un danger pour les troupes républicaines.

Exécutions Capitalles

Berlin, 8. — La nervosité s'accroît en Espagne « rouge ». La recrudescence des exécutions capitales en témoigne. Au cours de la seule journée d'hier, 30 sentences de mort ont été prononcées par le tribunal militaire de Barcelone.

À la frontière des Pyrénées

Perpignan, 7. A. A. — Le président Daladier et sa suite inspectant la défense anti-aérienne à la frontière du Sud ont été reçus à Bagnoles-sur-mer où le président Daladier a passé en revue le détachement chargé de la défense contre les avions et a été très satisfait de l'excellence du matériel de défense. Il a déclaré que les dispositions actuelles et le matériel employé sont très suffisants pour assurer la protection du territoire. L'efficacité et la rapidité de tir des pièces doivent assurer l'action certaine contre toute incursion dans ce secteur. Les moyens de protection seront cependant renforcés ; notamment des escadrilles de chasse seront prévues pour que les patrouilles effectuées constamment ne laissent inexploree aucune partie du ciel.

M. Daladier a quitté Perpignan à 16 heures 35 de la station de Villacoublay. Partout sur son passage, à Perpignan et dans les villes de la côte, il a reçu un accueil enthousiaste de la part de la population.

Paris, 7. — Le journal « La Liberté » met en garde l'opinion publique française contre les provocations des gouvernements espagnols qui traduisent actuellement par des violations de la frontière française. Moscou, affirme ce journal, a tout un plan minutieusement élaboré en vue de saboter l'œuvre du comité de non-intervention, de façon à empêcher la fermeture de la frontière des Pyrénées et à permettre la continuation du ravitaillement des républicains par la France. Par le fait même, constate « La Liberté », tout rapprochement franco-italien est rendu impossible.

L'accord commercial germano-suisse est impossible

Berne, 7. A. A. — L'Agence télégraphique suisse communique : A la suite de l'interruption des négociations commerciales germano-suisse pour permettre aux gouvernements d'étudier l'état actuel des pourparlers, le conseil fédéral prit connaissance du rapport de sa délégation. Il en ressort qu'une entente est impossible sur la base adoptée jusqu'ici par la délégation allemande.

L'accord de compensation et de paiements germano-suisse expirant à fin juin, la situation est considérée comme incertaine.

Un journaliste espagnol, chroniqueur de la presse nationale, a accompagné le général Franco depuis Vinaroz, où le « Caudillo » avait été acclamé mardi dernier par les marins de l'escadre, jusqu'à Teruel, en suivant la ligne du front, où les nationaux viennent de passer à l'attaque générale.

A l'arrivée, le compteur kilométrique marquait 312 km. Ce front est occupé tout à tour, de l'Est vers l'Ouest, par les corps d'armée de Galt (général Aranda) la 3e division de Navarre (général Valino), la division du général Garcia Escamez et le corps d'armée de Castille (général Varela).

Au cours de ces 10 heures d'automobile, la petite caravane a constamment traversé des réseaux de barbelés, des parapets, des tranchées, etc... La route qu'elle suivait constituait en effet l'axe du système défensif des républicains qui avaient accumulé les ouvrages les plus divers.

Au centre de ce front, un « cañon », le Valverde, Valbona, Cabra de Mora, Alcalá de la Selva, Linars ainsi que les positions situées au Sud de Puerto Mingalevo — sont aux mains des Nationaux. Plus à l'Est, un second arc de cercle est formé autour d'Albocacer.

Ces deux gros bourgs, occupés encore par les Républicains, constituent l'objectif immédiat du nouvel effort que les Nationaux ont préparé à la faveur de l'accalmie des trois derniers jours.

Voici les premiers détails qui nous parviennent au sujet des résultats de l'attaque :

Saragosse, 8 juin. — Les deux armées Varela et Aranda avancent respectivement, la première vers le Sud Est et la seconde vers le Sud. Entre les deux armées, les forces navarraises opèrent en éventail.

La bataille fait rage sur un front de 80 kms.

Dans les premières heures de l'après-midi d'hier l'avance était de 8 kms. de profondeur dans le secteur d'Albocacer.

Au centre l'avance a été très rapide dans la direction du village d'Adzaneta qui est dominé par le Nord, l'Ouest et l'Est.

Sur le front de Castellon, l'avance s'opère sur un front de 40 kms.

Les nationaux se trouvent à 25 kilomètres de Castellon.

Salamanque, 8. — Le communiqué du G. Q. G. en date d'hier annonce : Sur le front de Ternel nos troupes ont occupé le mont Fuente Cille, une autre hauteur au Sud du mont susdit et une autre au Sud-Est d'Artigas. La résistance ennemie a été brisée ; 142 prisonniers ont été capturés.

Sur le front de Castellon, la résistance des « rouges » a été brisée sur la rive septentrionale du torrent Monallon. Nos troupes ont dépassé les cours d'eau et atteint les premières maisons de Turraco.

FRONT MARITIME

Un raid audacieux

Vinaroz, 7 juin. (A. A.). — Deux forts canots franquistes, équipés avec des mitrailleuses, ont réussi à s'approcher par surprise à moins de deux kilomètres de la route côtière près de Castellon. Ils ont tiré pendant un quart d'heure sur un convoi de camions militaires. Les républicains auraient éprouvé des pertes sérieuses.

Entre les commandants navals anglais et espagnol

Burgos, 8. — Le chef de la flotte nationale, l'amiral Cervera, a longuement conféré à Palma de Majorque avec le chef de la flotte britannique de la Méditerranée.

Encore et toujours des incidents en Tchecoslovaquie

Les mésaventures d'un curé qui se rendait auprès d'un mourant

Berlin, 8 juin. — Les journaux dénoncent encore un incident qui vient de se produire en Tchecoslovaquie.

Dans la région de la haute Moldau, un curé se rendait auprès d'un mourant, au village d'Eleonorenheim. Il était à bicyclette. A 6 mètres de l'entrée du village, il a été interpellé par des soldats tchèques. Comme il n'avait pas obtenu assez vite, à leur gré, à leurs injonctions, les soldats le jetèrent à bas de sa machine, le battirent le blessèrent et le conduisirent dans cet état au poste. Ce n'est qu'ensuite que le religieux fut laissé libre d'aller apporter au mourant les secours de son ministère.

Ultérieurement, le prêtre voulut faire constater par un médecin les mauvais traitements dont il avait été l'objet. Mais le praticien fut convoqué au poste de gendarmerie où on lui interdit de délivrer un rapport médical.

Un journal de Linz publie d'impressionnants détails sur la situation dans la Boehmerwald. Il rapporte que les mesures militaires prises par les autorités tchèques ont été accrues pendant les fêtes de la Pentecôte. Certaines localités, comme le village de Flottenstein par exemple, ont été entièrement fermées et approvisionnés de vivres, de vêtements et d'articles de toilette, des tranchées de fortification ont été creusées, des patrouilles en armes circulent. L'article est intitulé « Terreur dans la Boehmerwald ».

M. Henlein est de retour

Paris, 8 juin. — M. Konrad Henlein est de retour à Asch où il a repris ses

fonctions. On précise qu'il a passé les fêtes de la Pentecôte dans une petite ville d'eau allemande voisine de la frontière et que toutes les nuits il rentrait chez lui, à Asch, avec sa femme, ses deux enfants et son garde de corps. M. Henlein n'a eu en Allemagne aucun contact de caractère politique.

La nouvelle suivant laquelle le quartier-général de l'organisation des hennleinistes serait transféré à Usit, sur l'Elbe, est démentie. M. Henlein continuera à séjourner à Asch, petit éperon de la Bohême en terre allemande, non loin d'Eger (Cheb).

Le congrès des Slovaques

Berlin, 8. — On apprend que les congressistes slovaques ont vivement manifesté devant le siège du commandement militaire de Pressbourg (Bratislava) en réclamant une armée slovaque formée par des régiments slovaques et commandée par des officiers slovaques.

Suivant certaines informations le service de trois ans serait introduit en Tchecoslovaquie à partir d'octobre prochain.

LES CONGRÈS DE M. HODZA

Paris, 8. — La semaine qui vient de commencer sera marquée par des événements très importants pour la politique intérieure tchecoslovaque. M. Hodza doit entreprendre, en effet, des contacts avec les représentants de toutes les minorités. La mise au point du statut des minorités sera poursuivie activement.

Après la prise de Kaifeng

Les troupes japonaises ont entamé la marche sur Hankéou

Tokio, 7. — Les troupes japonaises continuent leur avance le long de la voie ferrée Pékin-Hankéou, ce qui a obligé les troupes chinoises à une retraite précipitée. L'évacuation de Hankéou par la population civile a été ordonnée.

Les bombardements de Canton

Paris, 8. — Canton a subi hier quatre nouveaux bombardements. Les avions japonais sont arrivés en formation, par groupes successifs et ont laissé tomber leurs bombes. On ne connaît pas les résultats des attaques d'hier, mais on a lieu de croire qu'elles ont été moins meurtrières que les précédentes.

Suivant certaines évaluations approximatives, le nombre des victimes enregistrées à Canton, pendant 10 jours, s'élèverait à 8.000 morts et 7.000 blessés.

Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères a déclaré que les avions japonais poursuivront avec encore plus d'énergie le bombardement de Canton et celui d'Hankéou afin de démontrer aux Chinois l'inutilité de leur résistance.

Le central électrique ayant atteint été par une bombe, la concession étrangère est plongée dans l'obscurité.

Le correspondant du « Times » signale que les dégâts subis par l'hôpital français « Paul-Doumer » sont tels qu'il a dû être évacué hier. Tout le matériel technique de l'hôpital est hors d'usage. Les pertes matérielles sont évaluées à 3 millions de francs français.

La fermeture de l'ambassade de Chine à Tokio

Paris, 8. — Le chargé d'affaires de Chine à Tokio a informé le ministre des Affaires étrangères que son gouvernement a décidé la fermeture de l'ambassade et le rappel des 11 fonctionnaires qui s'y trouvent encore. Ils s'embarqueront samedi pour la Chine. On précise, de source japonaise, que

le gouvernement impérial n'a rien fait pour déterminer ce rappel qui n'est le résultat d'aucune pression.

Pou-Yi, empereur de Chine ?

Changhai, 8. — Suivant les journaux, une personnalité chargée de mener les négociations en faveur de la restauration de l'empereur du Mandchoukouo sur le trône de Pékin, se trouverait ici.

Un attentat à Tientsin

Londres, 8. — A la suite d'un attentat de terroristes chinois à Tientsin, on compte une centaine de morts et 500 blessés. Deux bombes ont provoqué l'effondrement partiel du grand théâtre de la ville.

Le traité de commerce italo-nippo-mandchou

Heikings, 7. — Durant un banquet offert en l'honneur de la mission économique italienne, les représentants du Mandchoukouo, du Japon et de l'Italie ont échangé des toasts exprimant leur vive satisfaction à l'occasion de la signature imminente du traité de commerce italo-nippo-mandchou et du développement progressif des relations commerciales et politiques entre les trois pays.

Le grand mufti de Jérusalem serait-il déporté ?

Beirut, 8. — Une vive agitation règne parmi les Arabes et les Libanais à la nouvelle que le grand mufti de Jérusalem serait déporté à Madagascar. Les autorités ont pris de sévères mesures de précaution.

En Tunisie

Tunis, 8. — A la suite des actes de sabotage perpétrés près de Sarkallar, les autorités militaires ont décidé l'envoi à l'intérieur de Tunis des troupes de la légion étrangère.

Une requête des condamnés de droit commun

Ils demandent à bénéficier de l'amnistie

Ankara, 7. — Du correspondant du « Tan » : Aux rumeurs qui ont circulé au sujet de l'amnistie qui sera accordée aux condamnés politiques à l'occasion du XV^e anniversaire de la République viennent s'ajouter d'autres comme quoi la mesure de clémence serait générale et embrasserait aussi les condamnés de droit commun. D'ailleurs, déjà lors de la discussion du projet en question au sein des commissions, le bruit avait couru qu'il revêtirait un caractère plus général et une portée plus étendue.

Voici les résultats de l'enquête que j'ai menée à ce sujet :

J'ai appris que les condamnés se trouvant en prison ont adressé une requête collective à tous les membres de la Grande Assemblée Nationale, les priant de les faire bénéficier à leur tour de cette amnistie. Ils y déclarent être eux aussi les enfants de la Révolution turque et ajoutent que sous l'empire de l'ignorance et de circonstances anormales, ils se sont rendus coupables de fautes pour lesquelles ils ressentent d'ailleurs le plus grand repentir. Ils demandent donc que, parmi les révolutions qu'entreprend la Turquie républicaine dans tous les domaines en général, et dans celui de l'évolution sociale en particulier, et au moment où les « cent cinquante » vont être amnistiés, que le gouvernement de la République les fasse bénéficier eux aussi, pour la dernière fois, de cette mesure de clémence.

D'après ce que j'apprends, on a discuté cette question aujourd'hui au sein du groupe du Parti. Le groupe n'a pris aucune décision à ce sujet. Les députés seront laissés libres d'exprimer leur opinion au sujet de cette requête des condamnés lors des débats de la loi sur Kamutay.

Un écho en Grèce du discours du comte Ciano

Athènes, 8 juin. — Le journal « Athinaika Nea » souligne les répercussions mondiales du discours du comte Ciano à Milan et la sympathie avec laquelle il a été accueilli en de nombreux pays, notamment en Angleterre.

Le congrès de la police criminelle

Bucarest, 8. A. A. Le quinzième congrès international de la police criminelle a été inauguré hier matin à Bucarest par une allocution du ministre de l'Intérieur, M. Armand Calinescu.

M. Sükrü Kaya est reçu par Atatürk

Istanbul, 7. A. A. — Le secrétaire général du parti républicain du peuple, arriva à Istanbul venant d'Ankara et fut reçu par le Président de la République Atatürk à bord du yacht « Savarona ». Pendant son séjour à Istanbul, M. Sükrü Kaya restera à bord du « Savarona » comme hôte d'Atatürk.

L'impôt des gens de service

Ankara, 7. — Le ministère des Finances a publié un communiqué général concernant le mode d'application des exemptions des impôts des oriso et d'équilibre sur les appointements mensuels de 20 à 30 Ltqs. pour les gens de service qui ont travaillé moins d'un mois. Voici en résumé ce communiqué :

Les impôts de bénéfice, de crise et d'équilibre devaient être régulièrement retenus pour les gens de service sur l'argent que leur est versé effectivement chaque mois.

Or, il nous revient que dans certains endroits on agit contrairement aux dispositions de la loi No 18 du 25 février 1933 ; en effet on ne prend pas en considération pour l'imposition des salaires des contribuables qui travaillent à la journée, l'argent qui leur est versé effectivement mais l'on adopte pour base le chiffre virtuel obtenu en calculant les jours de travail de tout le mois, les dimanches exceptés.

En conséquence, l'assiette pour ces impôts sera fixée non pas en calculant les jours de travail durant un mois, mais bien en calculant les journées de travail effectives.

Trieste et l'Anschluss

Les accords italo-allemands

Berlin, 7. A. A. — Un communiqué publié sur l'accord italo-allemand au sujet de Trieste précise que cet accord, signé le 28 mai 1938, prévoit bien, comme il fut déjà dit, des mesures pour assurer que le port italien ne sera pas en désavantage par suite de l'Anschluss.

A partir du 31 mai, tous les tarifs préférentiels accordés par les ports allemands de la mer du Nord ou par les ports italiens de l'Adriatique pour le café, le cacao, le thé, etc., ont été supprimés. Les tarifs ferroviaires, des gares autrichiennes jusqu'à Trieste, seront maintenus à un niveau de 10 oyo inférieur à ceux de ces mêmes gares vers les ports allemands de la mer du Nord.

Le communiqué officiel ne mentionne pas les autres accords italo-allemands conclus à la même date dont un garantirait aux Juifs de nationalité italienne leurs droits acquis en Autriche.

Lettre de Grèce

Un Front populaire impopulaire !

Athènes, juin. — Dans une précédente correspondance nous avons parlé du magistral coup de filet que la police avait opéré à Athènes.

L'organisation communiste de Thessalonique

Mais une autre organisation d'extrême-gauche existait encore : celle de Thessalonique, centre de toute l'activité communiste de la Macédoine et de la Thrace.

Un magistral coup de filet

La Sûreté nationale était depuis longtemps au courant des agissements de ce groupement subversif et illégal.

Au moment voulu les autorités policières passèrent à l'action. Les opérations se déroulèrent sans accroc.

Le comité de l'organisation communiste de Thessalonique ; communiste des employeurs de banques et des carrières libérales.

Toutes les archives des sections du Front populaire furent saisies. De leur examen il résultait que l'ex-parti agraire avait lié son sort au parti communiste et conjugué son action avec celle des meneurs de la IIIème Internationale.

De tristes sires

Les personnes arrêtées ont fait des aveux saisissants. L'un d'eux le « camarade » Melicoglou a donné des détails précis sur la tactique communiste :

Tandis que nous-mêmes, a-t-il dit, nous poussions le peuple à de sanglantes rencontres avec les agents de la troupe, nous venions ensuite manifester pour accuser le gouvernement de massacrer les ouvriers.

Quant à la vie privée de ces soi-disant « réformateurs » le même détenu nous fournit des renseignements très clairs :

Nos dirigeants ne désignaient pas d'encasiers de beaux billets de mille qu'ils dépensaient dans des débauches crapuleuses. Ainsi dernièrement une somme de 30.000 drachmes en faveur des victimes des bagarres de Thessalonique disparut sans que l'on sache qui avait fait le coup.

Illusions et désillusions des agrariens

Parmi les anciens politiciens arrêtés figure M. Gabriélides, chef du parti agrarien. De l'enquête menée il résulte qu'il signa comme représentant de son parti un accord avec les communistes.

Les décisions prises restant lettre morte. Nous avons constaté que notre position est indécise.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE L'anniversaire de l'indépendance afghane

A l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance afghane, des télégrammes conçus en termes très cordiaux ont été échangés entre le Président de République Atatürk et le roi d'Afghanistan S.M. Zahir Han.

LA MUNICIPALITE

Les installations de la Terkos

Un collaborateur de l'Aksam qui a visité les installations de la Terkos en compagnie des membres du Conseil de la Ville fournit à cet égard quelques précisions intéressantes.

La jeunesse est anticommuniste

Le même attitude était observée dans les milieux intellectuels, notamment à l'université. Là, le chef de l'action subversive était un certain Georges Dracopoulos, de l'Ecole polytechnique.

Un gouvernement fort

La jeunesse grecque comme les travailleurs grecs rejettent en bloc et la doctrine communiste si pernicieuse et le programme si opportuniste du Front populaire.

LES CONFERENCES

Kapu accompagné du conservateur du Palais M. Tahsin, à 15 heures de l'après-midi ce samedi 11 juin.

Rendez-vous au guichet de l'entrée du Palais.

Près de retirer les billets au siège du Touring et Automobile Club de Turquie, 81, Istikâl Caddesi, Beyoğlu et à l'agence de voyages « Natta » Beyoğlu.

A la « Dante Alighieri »

Demain 9 ort, à 18 h. 30 précises aura lieu à la « Dante Alighieri » (siège social à la « Casa d'Italia ») la séance de clôture des réunions culturelles de cette année.

L'autarcie dans le domaine textile en Italie

La conférence sera accompagnée de projections.

Au Halkevi d'Uskûdar

Mme Müfide Kâzım Küley, médecin de l'hôpital modèle de Haydar paşa, fera ce soir, à 21 h., au Halkevi de Haydar paşa une conférence sur

La tuberculose et sa prophylaxie

L'entrée est libre.

MARINE MARCHANDE

Dans les chantiers du Sirketi Hayriye

Le Sirketi Hayriye a acheté le bateau No 12 de la Société des bateaux de la Corne d'Or et l'a transformé dans ses chantiers de façon à pouvoir l'utiliser comme ferry-boat.

Le bateau entrera en service vers la fin du mois et portera le No 8 dans la flottille des ferry-boats de la Société.

Les potagers

La direction des services de la Santé a ordonné une visite minutieuse de tous les potagers des environs de notre ville et notamment de ceux qui servent à les arroser.

Année 1938 est satisfaisante...

On continue à procéder à l'application du vaccin antityphique, en raison du retour de l'été. Le directeur d'Hygiène M. Ali Rıza a déclaré à l'ouverture du soir :

La situation sanitaire d'Istanbul l'année 1938 est beaucoup plus satisfaisante qu'au cours des années précédentes. Je puis dire que jamais jusqu'à notre ville n'avait connu une telle dépourvue d'épidémies et de maladies en général.

Actuellement, grâce aux améliorations apportées au réseau par l'Administration des Eaux de la Ville, le débit de la Terkos est de 37.500 mètres cubes en 24 heures.

La comédie aux cent actes divers...

Huit coups de couteau

Le cocher Rifat avait connu il y a nette à Fatih.

Au bout d'un certain temps, un camarade de Rifat, le nommé Mahmud, s'était introduit dans l'intimité du couple à titre d'amî. Rifat ne tarda pas cependant à suspecter la qualité de cette amitié.

A l'époque, Rifat était parvenu à obtenir le retour de Hatice à son foyer ; au cours des incidents mouvementés qui avaient marqué ce rapt, cette poursuite et cette... restitution, le cocher avait reçu un coup de couteau dont il conserve encore la trace au bas de la joue gauche.

Mais voici qu'avant-hier soir, vers onze heures, des coups précipités furent frappés à la porte du logis. Rifat alla ouvrir. Il se trouva en présence de Mahmud ivre de fureur et de raki, qui brandissait un poignard.

Reveillée en sursaut, celle-ci s'élança vers la porte. Mahmud la suivait. Un premier coup de couteau l'atteignit, comme elle franchissait le seuil.

Elle parvint à se traîner encore à une distance de quelques mètres, en appelant au secours. Mais Mahmud, implacablement, continuait à frapper. Par huit fois il abattit son arme sanglante sur le corps de sa victime qui avait roulé au bord du trottoir.

Hatice expira en murmurant le nom de son mari.

Mahmud est recherché par la police.

Belle-fille et beau-père

Un drame de famille, qui est un drame de ménage, a été évoqué dans le quartier de Fatih.

Cevad est un alcoolique invétéré. Tout à son vice, il avait perdu son emploi et depuis longtemps déjà il vivait aux dépens de sa femme Sabiha. Les scènes dans le ménage étaient fréquentes et tumultueuses.

Un jour que sa femme lui reprochait en termes violents son in conduite, Cevad répondit, la langue pâteuse :

— Tu ferais mieux de t'occuper des agissements de ta fille.

Et il ajouta des appréciations insultantes et en termes crus au sujet de cette dernière, la jeune Reyhan. Cette dernière était dans la chambre voisine. Elle entendit les paroles de son beau-père et bondit sous l'outrage.

A son tour, elle vint dire son fait, et vertement, à Cevad.

— Je te tuerais, s'écria celui-ci...

— Tu n'en feras rien, riposta Reyhan.

L'irrogne eut alors une réaction à laquelle on ne se fut pas attendu de sa part. Il s'élança vers l'adolescente et la poursuivit un couteau de cuisine à la main. Comme elle fuyait, soudain effrayée, il la saisit par les cheveux et lui fit deux profondes entailles aux jambes.

Soit que, tout d'abord, on ne se fut pas rendu compte de la gravité de ces blessures, soit que Sabiha et Reyhan aient voulu cacher ce drame, pour sauvegarder l'honneur de la famille, la jeune fille ne reçut aucun secours sérieux deux heures durant. Lorsqu'on se décida enfin à la faire conduire à l'hôpital de Haydar paşa, elle avait perdu beaucoup de sang et ne tarda pas à expirer.

Le procureur général a requis contre Cevad l'application de l'art. 452 du code pénal turc.

Bibliographie

Autour du conflit sino-japonais par «Chalux» (1)

LA SANTE PUBLIQUE

Les potagers

La direction des services de la Santé a ordonné une visite minutieuse de tous les potagers des environs de notre ville et notamment de ceux qui servent à les arroser.

Année 1938 est satisfaisante...

On continue à procéder à l'application du vaccin antityphique, en raison du retour de l'été. Le directeur d'Hygiène M. Ali Rıza a déclaré à l'ouverture du soir :

Qualités et défauts des Chinois et des Japonais

Très judicieusement, il a jugé opportun de nous présenter d'abord les deux peuples en présence dont il nous dépeint les qualités et les défauts avec un souci d'impartialité qui lui gagne, d'emblée, toutes les sympathies.

« L'esprit samouraï, note l'auteur, est loin d'appartenir exclusivement à l'armée : on le trouve dans toutes les classes de la Société, même chez d'humbles travailleurs » — son orgueil « frise souvent l'arrogance et même la mégalomanie, une mégalomanie de peu naïve mais qui n'en est pas moins insupportable ».

« Soupeux, il voit des espions partout. Et « Chalux » nous conte avec verve ses tribulations personnelles, fort instructives à cet égard. Quant aux Chinois, ils nous sont dépeints en traits non moins sévères. Courtois, d'un abord facile, « quand ils sont cultivés, leur commerce est un enchantement, mais l'immense majorité d'entre eux ignorent la propriété ».

« Et puis ils sont bavards, brygnans et menteurs. Leur duplicité dépasse l'imagination : « La vérité, que nous symbolisons par une femme nue, semble indécente aux Chinois ».

Un mouchoir de poche

Avec le même souci d'équité, de documentation exacte et directe, l'auteur nous renseigne sur les conditions démographiques du Japon. Malgré son industrialisation à outrance, le pays compte encore une population agricole représentant 50 p. 100 de la population totale.

La France a 42 millions d'habitants, soit une superficie de 552.000 km. carrés, l'Allemagne 65 pour 472.000, l'Italie 45 pour 310.000. Le Japon en a plus de 71 — exactement 71.252.800 au 1er octobre 1937 — pour 372.000 km. carrés.

« En Chine, presque tout est encore à faire. Le pouvoir d'achat de ses 450 millions d'habitants est à développer, et peut être considéré comme illimité. Cette expansion économique à laquelle les Japonais ne peuvent pas ne pas songer est-elle synonyme de visées territoriales, d'annexions ? L'Empereur du Japon et ses ministres ont solennellement déclaré que non... »

Expansion économique ou annexion ?

L'émigration, seul remède pacifique à ce développement démographique impressionnant, est paralysée par des interdictions strictes qui lui sont opposées par tous ses voisins proches ou lointains. L'industrie, autre dirivatif, manque de matières premières. Une seule issue : la Chine.

« En Chine, presque tout est encore à faire. Le pouvoir d'achat de ses 450 millions d'habitants est à développer, et peut être considéré comme illimité. Cette expansion économique à laquelle les Japonais ne peuvent pas ne pas songer est-elle synonyme de visées territoriales, d'annexions ? L'Empereur du Japon et ses ministres ont solennellement déclaré que non... »

La Chine nouvelle

Autre panneau du dyptique : la Chine Nouvelle. « Chalux » rend un éloquent hommage au maréchal Tchiang Kai Shek, « l'homme qui a osé entreprendre la tâche gigantesque de créer une Chine nouvelle, de transformer une civilisation plusieurs fois millénaire, et différente en tout des civilisations occidentales, en un Etat moderne ».

« Et c'est une étude, signée par le maréchal lui-même, qu'il reproduit intégralement pour nous ren-

seigner sur l'œuvre de la République chinoise, ses difficultés et ses espoirs. La tâche d'unification de l'immense pays chinois a été longue, sanglante. Le dernier des « Seigneurs de la guerre » qui entretenaient le morcellement du pays dans l'intérêt de leur pouvoir personnel, a été chassé de Pékin en 1928. Il fallut commencer alors une lutte nouvelle, contre les communistes. Elle dura 5 ans. Mais l'unité politique relative ne signifie pas la fusion. Ce n'est que depuis peu qu'une langue nationale unique, le Kouoyou, est enseignée dans les écoles et aujourd'hui encore on peut voir deux étudiants, venus de provinces différentes, obligés de converser en anglais pour se comprendre ! Bref, la tâche qu'il reste encore à accomplir est immense — tâche matérielle et morale à la fois.

Petites causes, grands effets

Un chapitre qui mériterait d'être reproduit tout entier — et qui tout entier est une révélation pour le lecteur occidental — est celui qui s'intitule « Rouges de Chine ». Nous y sommes initiés aux épisodes surprenants et aventureux de la « Longue marche » des communistes chinois décrits par celui qui la dirigea, Mao Tsi Toung, « Président du gouvernement soviétique de Chine ». C'est une sorte d'épopée rouge, de réédition amplifiée d'une « retraite des Dix Mille ».

Or, Tchiang Kai Shek qui a traqué si férocement ces communistes chinois les dirige aujourd'hui dans la lutte commune contre l'envahisseur japonais. Mais cette collaboration est-elle antérieure ou postérieure aux événements qui déclenchèrent la guerre actuelle ? Ces événements, « Chalux » les décrit comme suit :

« Deux petits incidents, l'un près de Pékin en juillet 1937 — une fusillade — l'autre aux portes de Shanghai, un mois après — une meurtre — ont déclenché le conflit sino-japonais... qui dure encore. Nous avons souligné le mot petits, parce que ces incidents auraient pu n'avoir aucune conséquence. Il y en eut à pas en de nouvelle guerre sino-japonaise. Pendant des années, les incidents — dont chacun eut été un casus belli en Europe — sont multiples entre Chinois et Japonais, mais les choses ont toujours fini par s'arranger... »

A quelles conditions le maréchal Tchiang Kai Shek a-t-il été libéré ?

Si nous avons bien compris, « Chalux » nous le dit à la date légèrement antérieure au 12 décembre 1936. Ce jour-là les lecteurs de Beyoğlu avaient appris, en même temps que le monde entier, la capture du maréchal Tchiang Kai Shek par un général, connu par ses sentiments pro-communistes. On ne saura probablement jamais à quelles conditions le maréchal a été libéré et « Chalux » estime impossible d'affirmer à coup sûr, comme l'ont fait certains journaux, que Tchiang Kai Shek aurait accepté, ce jour-là, une fusion du gouvernement national avec le parti communiste. En tout cas, il est certain qu'il a modifié sa politique à l'égard de l'U.R.S.S. Et cela suffirait à expliquer l'ampleur soudaine prise par les premiers incidents sino-japonais qui suivirent.

Le livre de Chalux s'achève par un reportage sur les champs de bataille d'Extrême-Orient, plein de couleur et de mouvement, mais qui n'apporte pas de précisions nouvelles au problème essentiel, celui des causes et des origines du conflit actuel.

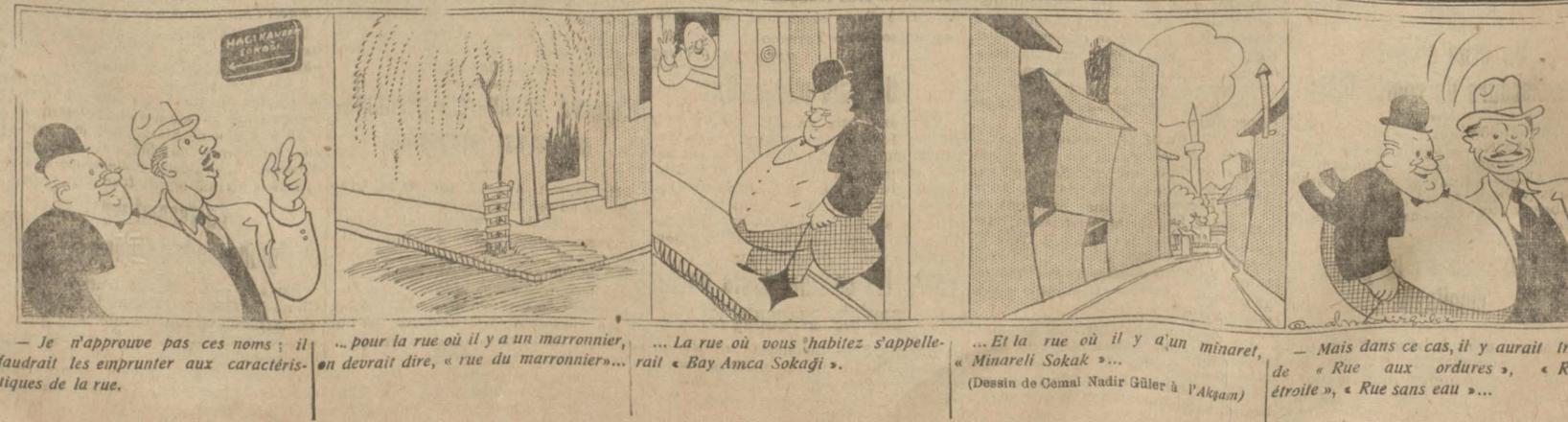
G. PRIMI

(1) Edit. Office de publicité, S.C. 36, Rue Neuve, Bruxelles.

L'ENSEIGNEMENT

Les jardins pour enfants

Ces jours-ci seront ouverts les jardins pour enfants dont la création a été décidée par la direction de l'Instruction publique. Ils ont été créés dans les jardins, cours et préaux de 16 écoles primaires situées dans les divers quartiers de la ville. Les enfants pourront les fréquenter librement pendant les vacances tous les jours de 8 h. à 11 et 16 h. à 19. Ils y trouveront des balançoires et des jeux divers. Des professeurs spécialisés les surveilleront.



CONTE DU BEYOGLU

Le coup de foudre

Par Noré BRUNEL.

Denise se dégagea des bras de Jean et supplia : — Rentrons ; j'ai peur... — De quoi ? demanda l'adolescent en montrant ses jeunes dents blanches.

— Je ne sais pas. De l'orage... Regarde : de grands monstres noirs se rassemblent là-bas.

— Tu as peur de moi aussi, un peu, dis ? — Denise baissa les yeux. — Oui, dit-elle. — Et cependant... — Tais-toi !

— Tu sais bien que je vais m'en aller pour de longs mois. C'est la dernière fois que nous nous voyons avant mon départ. Tu m'avais promis... Tu m'avais promis...

— Eh bien ! Je ne peux pas, mon je t'assure. Ce serait très mal et peut-être, après, ne m'aimerais-tu plus.

Il lui prit les deux joues dans ses mains qui brûlaient et maintint le visage chéri bien devant lui pour le regarder à pleins yeux, à pleine chair et à pleine âme.

— Oh ! tu dis des bêtises, Ninette ! Ne plus t'aimer, moi ! Oui, j'aurais voulu, comme toi, attendre, attendre mais il nous faudra attendre si longtemps encore ! Alors, je me dis parfois que lorsque je retournerai il sera trop tard.

— Jean, mon amour ! — Ninette ! J'ai confiance en toi, parbleu ! Mais on ne sait jamais... Les hommes disent que les femmes oublient vite et qu'il suffit d'un rien pour tourner la tête à la plus sage.

— Je n'aimerais jamais que toi ! — Combien ont fait ce serment ? — Et combien d'hommes aussi ? Es-tu sûr ?

— Je suis sûr de moi, oui. — Il faut l'être de moi-même. — Ah ! Je voudrais tant ! — Méchant ! — Mon amie ! Ma Ninette !

Il fit glisser l'une de ses mains vers le cou, vers la taille, tandis que l'autre s'arrêtait sur la gorge qui battait plus rapidement que celle d'un oiseau prisonnier sous une griffe ennemie. Leurs lèvres se rejoignirent. Leurs yeux s'étaient clos sous l'éblouissement de leur commune extase.

Mais Denise, une fois de plus, se dégagea soudain, et son cri alla mourir dans la profondeur des frondaisons fougères par le vent d'orage. Quand ils furent debout, l'un contre l'autre, Jean remarqua que Denise pleurait.

— Excuse-moi, dit-il. Elle appuya sa tête sur l'épaule chaude et ses larmes roulèrent lentement sur la fuite de cette minute qui venait de passer et qui aurait été si belle, si belle sans la peur atroce de l'invisible malheur attaché aux ivresses des amants.

Le tonnerre roula au lointain. — Partons ! implora Denise. — L'orage est encore loin, dit Jean. Attend.

Il prit dans sa poche un couteau et l'ouvrit. Denise frissonna. — Que vas-tu faire ? — Graver nos serments, répondit-il. Il planta la lame luisante dans l'écorce de l'arbre et grava, dans un cœur, un D et un J entrelacés. Puis, adossés, il écrivit en creux ce mot : «Toujours.» Et quand il eut achevé son œuvre :

— Quand je serai loin, dit-il, tu viendras ici te rappeler que tu as juré de m'appartenir qu'à moi. Elle répondit dans un sourire triste : — Non ! C'est quand tu seras revenu ; quand je serai ta femme ; quand ma jeunesse se sera fanée. Alors je te dirai : «Regarde!» Et c'est toi qui devras te souvenir.

Un éclair de tonnerre, rapproché cette fois, les fit sursauter. — Vite ! Vite ! s'écria Denise. Et elle prit la main de Jean pour l'entraîner. Mais à peine avaient-ils parcouru deux centaines de pas que la pluie, brusquement, se mit à tomber avec violence. En quelques instants, les rafales d'eau balayèrent tout. Ils durent se réfugier sous un rocher et Jean, pour que Denise ne prit pas froid, dut lui couvrir les épaules de sa veste.

Les éclairs paraissaient allumant mille incendies dans la forêt et la foudre éclatait si fréquemment et avec un tel fracas qu'il semblait que tout dût s'écrouler sous la furie du cyclone. Denise, toute pâle, tremblait. — N'aie pas peur, ma chérie, lui disait Jean. Notre amour nous protège.

Soudain, une boule de feu s'écrasa presque à leurs pieds et la foudre ébranla le rocher. Puis un grand bruit déchira l'air et se répéta un long moment sous les feuillages. Denise s'était jetée dans les bras de Jean qui devait la soutenir pour qu'elle ne s'affaîssât pas. Pourtant il tremblait presque autant qu'elle. Il se rassura le premier et dit : — C'est fini ; n'aie plus peur. L'orage en effet, s'apaisait. En quelques instants, la forêt s'éclaira et les roulements de la foudre s'éloignèrent. La pleine cessa de tomber.

Alors ils quittèrent leur abri et Jean dit : — Allons voir : la foudre a dû déraciner un arbre.

C'était leur arbre, le sycomore, qui s'était abattu. Le tronc, en partie calciné, portait de toutes parts de profondes blessures. Des larmes vinrent aux yeux de Jean.

— Nos serments, dit-il, nos serments sont détruits. — Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas vrai ! s'écria Denise. Je t'aime encore ! Je t'aimerais toujours ! Tu me crois, dis mon Jean ? Et toi, toi ? N'était-ce pas toi qui mentais ? — Denise ! murmura-t-il, toute ma vie...

Ils se détournèrent et Jean enlaça son amie. Quand ils arrivèrent devant le rocher qui les avait abrités, ils pénétrèrent dans le creux où le vent avait accumulé des feuilles. Denise ferma les yeux et ses mains se croisèrent sur le cou de Jean. Une merle, non loin d'eux, se mit à rire.

L'exposition italienne des terres d'outre-mer

Rome, 7 juin. — Le général Teruzzi, sous-secrétaire au ministère de l'Afrique Italienne, avant de s'embarquer pour l'A.O.I. où il prendra contact avec le gouvernement, le personnel, les populations, et s'occupera des nombreux problèmes concernant le développement de la mise en valeur de l'Ethiopie, a présidé à Naples la première réunion du Comité technique de l'Exposition Triennale des terres d'Outre-mer.

Cette exposition, projetée suivant de larges conceptions économiques, sera inaugurée au printemps de 1940, et constituera un grand emporium pour le développement des trafics et des activités productives entre l'Italie, l'Ethiopie et la Libye.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaujeu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc) Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana et Rumania Bucarest, Arad, Braïla, Brossov, Constantza, Cluj Galatz, Temiscara, Sibiu Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Étranger Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Per-nambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hat vani Miskole, Mako, Kormed, Oros baza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Chuzza, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno Chinchua Alta. Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak Siège d'Istanbul, Rue Yovvoda, Palazzo Karakoy Téléphone : Péro 44841-2-3-4-5 Agence d'Istanbul, Alalemcian Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén 22915. — Portefeuille Document 22903 Position : 22911. — Change et Port 22912 Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 41046 Succursale d'Izmit

Location de coffres et de bureaux à Galata Istanbul Vente Traveller's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

A louer pour l'ETE appartement de quatre chambres avec hall, salle de bains, confortablement meublé. On peut le visiter tous les jours dans la matinée, 10, Rue Sakai (intérieur 6) Beyoglu.

Vie économique et financière La politique commerciale de la Turquie

La cause est entendue. Le monde a désormais dépassé la période de prospérité pour entrer dans une phase encore hybride mais qui tend de plus en plus à se préciser dans le sens de la crise. Et des personnalités compétentes — de celles qui agissent et ne parlent pas, étant journellement en contact avec ce que l'on a coutume d'appeler les affaires — sont unanimes à prévoir au moins deux années de crise et de marasme. Le cycle économique poursuit sa course et est en train de descendre ; pour peu que les choses se gâtent encore il pourrait même précipiter sa chute. Par ailleurs — ironie — une détente politique amènerait un suprême accroissement du chômage par suite du ralentissement qu'elle apporterait dans les constructions militaires. Vue de n'importe quel angle, la situation économique est bien peu brillante. La grisaille des derniers mois de 1937 tourne au noir et même au noir sombre.

A cette situation nouvelle, il est juste d'opposer une politique nouvelle qui tiendra compte des moindres facteurs et les pèsera à leur juste valeur. Le monde entier doit s'imposer une nouvelle politique commerciale et, puisqu'il n'a pas su la réaliser pendant sa prospérité, il se trouvera obligé de déculper ses efforts et ses pertes pour l'appliquer pendant la crise qui monte.

Les conférences internationales — déjà illusoire en temps normal — ne présentent plus aucun intérêt en une période de crise : il faut que le monde jouisse d'une situation bien nette pour qu'il puisse impunément subir le trouble qu'elle apporte. La politique nouvelle impliquera tout naturellement un repli individuel et une intensification du sentiment d'indépendance. Il faut être à même de se garer du contre-coup de la

crise qui sévit chez le voisin, opposer des barrières au marasme que l'on voit de l'autre côté des frontières. Chaque nouvelle crise est un nouveau coup au système libéral.

Mais ceci n'implique aucunement l'abandon des marchés extérieurs. Au contraire. Placée comme tous les autres Etats devant une telle situation, la Turquie ne peut manquer de faire son bilan et de jeter un coup d'oeil vers l'avenir. Et d'abord un fait : si le volume total du commerce extérieur augmente considérablement, l'accroissement du chapitre des importations atteint des proportions bien grandes et relativement supérieures à celles atteintes par le volume des exportations.

Le redressement de cet état de choses s'impose comme une nécessité urgente. L'élargissement des cadres de la clientèle de la Turquie est indispensable ; indispensable également l'ajustement du traité de commerce turco-allemand. Les pourparlers qui sont actuellement en cours devront consolider et poser sur des bases nettement favorables les rapports économiques turco-allemands. Le resserrement des liens commerciaux avec l'Italie représente également une question fort importante surtout si l'on pense que l'Italie peut offrir à la Turquie une balance nettement active.

La nouvelle politique de la Turquie ne doit pas être au fond que le renforcement et la mise au point des traités déjà existants, un nouvel effort vers la conquête de nouveaux marchés — effort rendu plus difficile par la crise montante — une adaptation toujours plus précise des prix nationaux aux prix cotés sur les marchés extérieurs.

RAOUL HOLLOS

Le mohair

Les diverses marchandises achetées par les Soviétiques sur notre marché seront chargées à bord du cargo soviétique qui arrivera le 11 cr. en notre port. Des firmes connues poursuivent leurs achats en mohair pour le compte des Soviétiques.

Il a été acheté sur les divers marchés de l'Anatolie ainsi que sur celui de notre ville 197 balles de mohair, marchandise de Bulvadin et d'Ankara. Le kilog. de ces marchandises est à pts. 106,5. Sur notre marché s'accumulent les produits à bon marché, car les ventes de laine s'opèrent sans concurrence. Des demandes de mohair ayant eu lieu on suppose que l'on enverra prochainement de la marchandise à destination de l'Angleterre.

Les fabriques vont acheter à nouveau de la laine

Nos fabriques indigènes préfèrent les laines de la Thrace, mais elles ne donnent pas pour ces marchandises plus de 60 piastres par kilog. D'autre part, les vendeurs ne veulent pas descendre au dessous de 65 piastres par kg. Ceci empêche que les ventes soient animées.

Avant-hier, une de nos fabriques a acheté 90 balles de laines Bulvadin. Les ventes à Izmir sont peu animées. Il se dit que les fabriques de cette ville achèteront leurs laines là-bas. Des opérations eurent lieu sur les laines indigènes d'Izmir à raison de pts. 33-35 le kg.

Par contre, il n'y eut aucune vente de coton sur notre marché. Toutes les ventes s'opèrent sur les marchés d'Adana, de Mersin et une autre partie sur celui d'Izmir. On a donné avant-hier les cotons d'Akalan d'Izmir à pts. 43,5

Les huiles d'olives

Le stock des huiles d'olives se trouve accru ces derniers jours, grâce aux nombreux arrivages parvenus des diverses régions. Même du marché d'Izmir, on envoie de l'huile d'olive 5 oja d'acide à raison de pts. 30,5-31 le kg. Cette année-ci, la situation de nos huiles d'olives est bonne. Des remontrances ont été faites cependant à certains fabricants d'huiles d'olives qui mélangent à celles-ci des huiles de coton et autres. Nous apprenons que le ministère de l'Economie est décidé à donner une solution définitive à cette question. Il est fort probable que dorénavant les huiles d'olives seront analysées et vendues avec l'indication de la proportion de leur acidité.

Des pastèques en primeur sont arrivées

On a envoyé une certaine quantité de pastèques en primeur d'Iskenderiye, à notre marché. Elles sont verdâtres et striées de noir. On en a vendu entre pts. 80 et 100.

Les remaniements de l'impôt sur les transactions

La taxe sur les transactions et l'impôt de consommation ne sont pas perçus des établissements qui utilisent une force motrice de moins de 5 chevaux. Aussi certains fabricants ont-ils réduit les proportions de leurs entreprises. Le cas se remarque surtout à Yedikule, parmi les tanneries. Est-il besoin d'ajouter que le fisc est affecté par ces mesures autant que l'industrie nationale elle-même dont le développement s'en trouve paralysé. Le ministère de l'Economie et celui des Finances ont examiné les répercussions négatives exercées par les impôts de consommation et des transactions sur l'industrie et ont conclu à la nécessité qui s'impose de les modifier.

Il convient de relever que la qualité de la production des fabriques qui réduisent leur force motrice souffre gravement de cette transformation. D'autre part, nombreuses sont les entreprises qui sont classées parmi la petite industrie, en raison du fait qu'elles emploient des moteurs de moins de 5 chevaux et qui disposent cependant, en réalité, de capitaux considérables. On estime qu'on pourrait sans inconvénient étendre à ces entreprises l'impôt sur les transactions. La réduction du prix du courant électrique de 2 ptes. par kilowatt que l'on envisage d'appliquer aux entreprises industrielles compenserait amplement cet accroissement de charges fiscales. De toute façon, il semble bien que les remaniements, en apparence d'importance limitée, que l'on envisage d'apporter à l'impôt sur les transactions sont appelés à avoir des conséquences considérables sur la vie industrielle du pays.

Les nouvelles fabriques d'Izmit

La construction de la seconde fabrique de papier et de cellulose à Izmit est poursuivie activement. Elle entrera en service en juin prochain. L'inauguration en sera faite par M. Celâl Bayar.

Un terrain a été acheté, à Izmit également, pour la grande fabrique de produits chimiques dont la construction a été décidée. Le matériel de construction nécessaire est déjà partiellement à pied d'œuvre et les machines ont été commandées.

La maîtresse de Cedillo

Mexico, 7. — Les troupes fédérales ont capturé Mme Lagos qui vivait maritalement avec le général Cedillo et l'avait accompagné dans sa fuite.

La fille de Marconi se marie

New-York, 7. — On annonce les noces prochaines de la fille du sénateur Marconi, l'illustre savant décédé récemment, avec le Dr Gabriele Parescia, secrétaire de l'ambassade d'Italie à Londres.

La vie sportive

HIPPISME

Le retour de nos cavaliers

Les membres de notre équipe d'hippisme rentrent demain de Varsovie. Le programme de la réception brillante qui leur sera réservée a été arrêté, hier, au cours d'une réunion tenue au siège du parti régional.

Le parti dirigera la cérémonie au nom de la population. Y participeront : la fanfare de la ville, l'association des petits métiers, les universitaires, les élèves des lycées et des écoles secondaires, ainsi que la population. Une branche de chêne artistiquement confectionnée, symbole de la victoire, sera offerte à nos cavaliers à leur débarquement au quai de Galata.

Puis, un conseiller général leur adressera la bienvenue au nom de la ville et les félicitera pour les succès remportés.

Le conseil d'administration du parti a décidé d'accorder une gratification de mille livres à nos valeureux officiers ; des cadeaux précieux leur seront aussi offerts au nom de la Ville. Le soir de leur rentrée un banquet sera offert, au nom du secrétariat général du parti.

Le colonel Cevdet, chef de notre équipe de cavalerie, et M. Taton, inspecteur, qui se trouvaient en Roumanie, sont partis pour Paris afin d'acheter de nouvelles montures pour nos officiers de cavalerie.

Les nouvelles écoles primaires à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 7. — On a commencé à Addis-Abeba la construction des nouvelles écoles primaires, qui s'élèveront sur la zone du nouveau Plan Régulateur. Les édifices, qu'on bâtit suivant les conceptions les plus modernes des constructions scolaires, seront prêts en octobre prochain.

En marge de la guerre civile espagnole

Le Maroc et l'Espagne nationale

Le chef du mouvement nationaliste du Maroc espagnol, «Unité Marocaine», Si Mekki Naciri, a été interviewé par des journalistes égyptiens sur la situation au Maroc espagnol et sur les raisons qui poussent les Marocains à prendre une part si active à la guerre d'Espagne.

Si Mekki a répandu que la situation dans la zone espagnole est excellente et que la collaboration entre la nation protectrice et les Marocains est étroite et cordiale ; il y a entre les deux une volonté mutuelle de se comprendre.

En ce qui concerne la guerre civile espagnole, il déclara que les Marocains se battaient avec enthousiasme aux côtés de Franco, pour combattre le communisme qui est l'ennemi déclaré et fondamental de la religion musulmane.

Facilités spéciales pour la visite des Musées et des Instituts d'Antiquités en Italie

En vue de faciliter aux touristes étrangers l'accès aux monuments, fouilles et galeries en Italie, des tarifs spéciaux réduits ont été établis pour la délivrance de billets individuels et collectifs valables pour 5, 10 et 15 jours et dont le prix varie en raison de la durée du voyage et du nombre des personnes qui y participent.

Ces billets pourront être retirés auprès des divers instituts d'antiquités et des Beaux-Arts du Royaume. En ce qui a trait aux groupes d'étudiants ou de professeurs étrangers et en général, à ceux qui pour des raisons professionnelles doivent visiter les instituts d'antiquités ou d'art italiens, des billets gratuits peuvent être accordés contre demande à présenter au Consulat Royal Général d'Italie.

Mouvement Maritime



Table with columns: Departes pour, Bateaux, Service accés. Lists routes to Brindisi, Trieste, Pirée, Naples, etc. with ship names like PALESTINA, FENICIA, MERANO, etc.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat Italien

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de départ à la frontière et de la frontière à destination à tous les passages qui autoriseront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Marmarae, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 W. Litt. 44938

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Saion Caddesi Tél. 44792

Table with columns: Départes pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sans imprévu). Lists routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, etc. with ship names like Ariadne, Hercules, Tsuruga Maru, etc.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — réduction sur les Chemins de Fer Italiens. S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44794

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La politique de la Sublime Porte et la France

M. Ahmed Emin Yalman écrit sous ce titre dans le «Tan» :

Oui, il s'est produit un changement de rôles très curieux. La France s'est appropriée toutes les ruses et toutes les méthodes de l'ancienne politique de la Sublime. Et nous représentons, nous, la politique française, loyale, claire qui constitue l'antithèse la plus directe de celle de la Sublime Porte.

Il ne faut pas oublier ce point toutefois : nous sommes les ennemis jurés des méthodes d'attribution de jadis, qui sont en contradiction avec notre âme actuelle ; mais nous connaissons toutes les finesses de la politique de la Sublime Porte et de Yildiz et nous en avons conservé un souvenir très vif. C'est dire que nous ne saurions en être dupes. Nous souffrons seulement de voir la France jouer un pareil rôle, nous qui suivons la même route qu'elle sur la voie de la paix collective.

Gagner du temps, remettre au lendemain les affaires épineuses, tel était l'objectif suprême, le souci constant de la Sublime Porte. Et ces lendemains n'arrivaient jamais. Quand les choses prenaient un aspect trop tendu, on attribuait toutes les responsabilités à un individu, pris comme bouc émissaire, et on le remplaçait. On permettait à la partie adverse une réforme radicale des choses. Et tout continuait comme par le passé...

C'est là très exactement ce jeu mené par les Français. Si les anciens dirigeants de la Sublime Porte se levaient de leur tombe, ils ne pourraient qu'apprécier sans réserve la politique des Français au Hatay.

Dès le début, les Français ont fui un accord franc et courageux. Du temps à autre, ils ont signé des accords sur le papier. Mais leur intention était d'en éviter l'exécution pratique. Quand ils se sont vus serrés de trop près, ils ont dit :

— Tiens tiens, il y a au Hatay un certain Durieux ; il a outrepassé ses pouvoirs. Nous allons le remplacer. Durieux est parti ; un certain Garreau est venu. Au bout de quel temps, tout était à recommencer...

Désireux de se réserver le remplacement de Garreau, comme une ressource ultérieure, les Français commencent par l'envoyer à Ankara. Ils nous disaient : « Garreau reviendra un homme nouveau ; vous verrez il adoptera une toute autre voie »...

« Nous avons vu et nous avons poussé les haut cris un beau jour, on nous a annoncé : « Garreau a été remplacé ». Nous ne paraissions pas trop y croire. Une autre nouvelle a suivi : « Le collaborateur militaire de Garreau, Gérard, a été aussi remplacé ». Et les Français avaient l'air de nous dire : « Nous avons scindé Garreau et Gérard. Vous n'avez plus rien à dire, n'est-ce pas ? »

C'est fort bien. Mais le changement de Durieux, des Garreau et des Gérard ne nous intéresse guère. Quel que soit le nom de celui qui représente les Français au Hatay, ce que nous attendons c'est un changement d'orientation. Ce que nous voulons c'est que la France nous comprenne, qu'elle ne persiste pas dans une politique aveugle, sans issue et sans signification de rivalité avec nous.

Après le départ des Garreau et des Gérard, la nouvelle suivante nous est parvenue de Hatay :

« Le nouveau commandant français a créé un nouveau régiment de gendarmerie en recrutant des Circassiens et des éléments anti-turcs. »

D'autre part le « Temps » de Paris écrit, dans un article de fond : Les Turcs ne comprennent pas que la

question ne dépend pas de nous, mais de la rivalité entre les éléments.

Garreau s'est exprimé dans les mêmes termes lors de sa venue à Ankara. Le fait que l'organe qui sert de porte parole au Q. J. d'Orsay répète ses affirmations est pour nous la preuve que la France n'est pas sincèrement résolue à s'entendre avec nous. Tout ce qu'elle fait consiste uniquement à poursuivre les jeux classiques de la politique de la Sublime Porte.

La rivalité des éléments au Hatay a été créée de toutes pièces par les Français. Toujours, suivant la vieille méthode classique la France suscite d'abord les conflits entre éléments, puis elle s'en sert comme d'un masque et d'un instrument. Sinon, tous les éléments du Proche-Orient sont à ce point dégoutés de servir d'instruments à la politique des grandes puissances que, s'il n'y avait pas les incitations, les provocations et les manœuvres de l'étranger, ils n'aspireaient pas à autre chose qu'à vivre en bons rapports entre eux.

Des sports nautiques à la vie maritime

Dans le « Cümhuriyet » et la « République », M. Yunus Nadi déplore le peu d'intérêt dont témoigne notre public pour les choses de la mer :

Les rapports directs du pays avec la mer, on peut les résumer en disant que le centième seulement de la population prend des bains de mer, pendant la saison chaude. Malgré le soi-disant engouement témoigné, ces temps derniers, pour la mer par la jeunesse d'Istanbul — de cette ville entourée d'eau de tous les côtés — on peut dire qu'il est insignifiant. Si nous voulons redevenir, demain, une nation à la marine avancée, il nous faut augmenter l'engouement de la jeunesse, encourager son penchant envers les sports nautiques.

Nous ne voulons pas dire que rien n'est fait en ce sens. Ce que nous voudrions dire, c'est qu'il y a encore beaucoup à faire. Et ce qui a été accompli jusqu'à présent est par trop négligeable.

La visite en France du Roi d'Angleterre

A propos de la visite à Paris des souverains britanniques, M. Hüseyin Cahid Yalçin retrace dans le « Yeni Sabah » une historique détaillée des relations anglo-françaises et des malentendus survenus le lendemain de la grande guerre entre les deux pays alliés :

Nous ne savons pas dans quelle mesure les Français sont fondés à en vouloir à l'Angleterre. Il est certain en tout cas que la politique d'apaisement suivie par la Grande-Bretagne a été un bienfait pour l'Europe et, en dernier analyse, pour la France elle-même. Car on ne saurait concevoir pour ce pays de geste plus irraisonnable que celui qui consisterait à compromettre sa position actuelle en se jetant dans l'aventure d'une nouvelle guerre.

On ne peut que souhaiter de voir l'opinion publique française juger avec plus de sang froid la politique mondiale et préconiser un resserrement de l'entente avec l'Angleterre.

Le « Kurun » n'a pas d'article de fond ce matin.

Etats-Unis et U. R. S. S.

Moscou, 7. — L'ambassadeur d'Amérique M. Davis s'est longuement entretenu avec M. Staline concernant la situation internationale. Les journaux relèvent que c'est la première fois que M. Staline reçoit un ambassadeur étranger.

Le retour de Bolzano des princes de Piémont

Bolzano, 7. — Après l'inauguration du monument aux Alpes à Brunico, le prince et la princesse de Piémont sont repartis pour Rome, salués par de grandes démonstrations de la part de la population.

Une mésaventure du leader socialiste américain

Newark, 7. — Au cours d'un meeting populaire de propagande le chef socialiste connu Norman Thomas a été l'objet d'une contre-manifestation de la part de la foule. Il a été assailli à coups d'œufs pourris et de tomates aigriées. La police a dû intervenir pour le sauver.

La politique antitrusts de M. Roosevelt

Washington, 7. — M. Roosevelt a proposé un crédit de 500.000 dollars pour une vaste enquête sur l'activité des trusts industriels et financiers indiqués comme les responsables des difficultés économiques de la nation. D'autre part, M. Morgenthau, secrétaire aux Finances, annonce la possibilité d'un examen général de la situation des banques.

La collaboration artistique germano-italienne

Florence, 7. — Les manifestations artistiques du mai florentin prirent fin par la représentation de la « Walkyrie » de Wagner. L'opéra fut interprété par des artistes allemands. Le spectacle constitua une manifestation de la collaboration artistique italo-allemande. M. Alfieri, ministre de la Culture populaire, assista à la représentation.

La population de l'Allemagne

Paris, 8. — Suivant la revue « Neues Volk » la population de l'Allemagne, après l'Anschluss s'élève à 73.144.233 habitants. Le recensement général qui était prévu pour le 17 mai a été renvoyé à l'année prochaine.

Les nouveaux lots de maisons populaires et ouvrières en Libye

Benghazi, 7. — Dans une zone des plus salubres et pittoresques des alentours de Tripoli, on a construit cent maisons. Chacune de ses maisons dispose d'un terrain cultivable en jardin-potager d'environ 600 m². Ce groupe de maisons a été inauguré par S. M. le Roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie ; le même jour, s'y établirent les familles déjà désignées, qui constituèrent un premier noyau de population de 600 personnes.

Les appartements du type le plus commun comprennent une grande pièce servant de cuisine et de lieu de réunion, trois chambres à coucher, claires et aérées, une véranda, un débarras, un cabinet, une petite chambre de toilette et de douche, une buanderie.

Ménagères !

La saison est venue de préparer des sirops et des confitures. Retrouvez vos manches, et à l'œuvre ! L'Association nationale de l'Economie et l'Épargne.

Le tourisme

Le ministre de l'Economie, M. Şakir Kesebir, avait dit l'autre jour au Kamutay :

« Nous avons créé un Bureau chargé de préparer le programme et les bases des questions touristiques. Nous avons complètement apprécié les profits que le tourisme garantira à notre pays et nous suivons une politique de tourisme conforme à cette importance. »

Nous apprenons que, dans ce but, M. Vedat Nedim Tör a été placé à la tête dudit Bureau, au ministère de l'Economie.

Il est inutile de démontrer l'importance qui s'attache au fait que le gouvernement a considéré comme un devoir de s'occuper du tourisme. Celui-ci, jusqu'à ce qu'il devienne pour nous une grande source de profits, a besoin de l'aide de l'Etat pour les dépenses à faire, les mesures à prendre et la création d'une organisation centrale.

Examinons clairement la question. La Turquie est à tous les points de vue bien outillée pour devenir demain un pays de tourisme. Mais elle est dépourvue aujourd'hui de tout moyen pour attirer les touristes.

Dans les conditions actuelles, voyager en Turquie n'est pas faire du tourisme, mais une sorte de sport. Nous allons passer par deux étapes : 1° Préparation du tourisme intérieur ; 2° Tourisme étranger.

Depuis quelques années le tourisme intérieur s'est suffisamment développé, soit par l'afflux en été de touristes de toutes les parties de l'Anatolie vers Istanbul, soit pour les voyages que ceux-ci effectuent en train aux environs d'Istanbul et en Anatolie occidentale.

Il s'agit de compléter cette tendance en organisant mieux les moyens de locomotion entre les lieux de villégiature, les routes, les hôtels, les clubs, en préparant, à bord de bateaux neufs, des excursions en Marmara, sur le littoral de la Mer Noire et de la Méditerranée et enfin et surtout en réglementant les rapports entre les touristes du pays et ceux qui en tirent des profits.

Le tourisme étranger peut comment conformé à une grande activité de restauration et après celle-ci. Pour voir se produire en notre pays un grand mouvement de tourisme, il nous faut :

- 1° dépenser dans ce but au moins dix à vingt millions de livres ;
- 2° réaliser un ou deux projets fondamentaux du plan d'Istanbul ;
- 3° construire une route asphaltée partant d'Istanbul et qui, en contournant le golfe d'Izmit, reliera Yalova à Bursa ;
- 4° indépendamment de Florya, créer des plages en Mer Noire, par exemple du côté de Sile ;
- 5° délivrer les monuments des constructions en bois et en ruines qui les entourent ;
- 6° faire en sorte que les routes qui mènent du centre à ces monuments soient en état d'être traversées ;
- 7° pour nous résumer : établir toutes les premières conditions du succès et faire facilement profiter chacun des trésors naturels et historiques des régions d'Istanbul et de la Marmara.

Les résultats que nous obtiendrons de toutes ces mesures nous engageront à prolonger jusqu'à Ankara la route asphaltée allant d'Istanbul à Izmit, voire même à la faire descendre jusqu'aux frontières de la Syrie.

Imaginez une route asphaltée sur tout son parcours, allant de toutes les parties de l'Europe jusqu'au Caire, avec, de plus, les trésors de l'Asie Mi-

neure, nos villes historiques ; en été, nos littoraux de la Marmara et de la Mer Noire et en hiver notre Méditerranée.

Le Mexique, grâce à une route pareille allant jusqu'à la frontière des Etats-Unis et passant par des endroits curieux à visiter, gagne plus de 60 millions de dollars par an.

Savez-vous quelle a été la plus grande menace des Etats-Unis envers le Mexique à la suite du différend de l'affaire des pétroles ?

C'est de ne pas viser les passeports des voyageurs voulant se rendre en ce dernier pays.

Mais, comme nous l'avons dit, il faut bien exécuter les premiers préparatifs et les premières études. L'un de ces préparatifs est la façon dont on doit se comporter envers le touriste. Depuis que le touriste sait être un trésor de devises il est devenu très délicat et très sensible. Il ne peut supporter aucune pression, voire même morale. Même les régimes les plus autoritaires, l'Allemagne et l'Italie par exemple, ont établi envers cet être si sensible des conditions particulières pour les rapports qu'il entretient avec le public et la police.

Il y a un autre point à prendre en sérieuse considération :

Le touriste étranger éprouve le besoin d'un changement rapide et continu. S'il n'y a pas de routes asphaltées interurbaines, il y aura toujours des groupes de voyageurs venant en bateaux, couchant à bord et y mangeant même.

Les transmissions radiophoniques régulières pour indigènes en Ethiopie

Addis-Abeba, 7 juin. — En plus de la diffusion radiophonique quotidienne de la chronique, on a commencé à Djimma une transmission régulière en langue galla pour les indigènes. Le service est hebdomadaire et a lieu le jeudi, à 13 heures, jour du grand marché de Djimma.

La transmission — dont le programme varié contient des informations de caractère agricole et zootechnique, des notes concernant le mouvement caravanier et les marchés, etc. — a suscité un vif enthousiasme parmi les populations.

Des chansons indigènes et des morceaux de musique alternent avec les nouvelles, rendant ces transmissions à la fois utiles et agréables.

LA BOURSE

Ankara 6 Juin 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.-
Act. Banque Centrale	91.40
Act. Ciments Arslan	11.93
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.-
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	95.-
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	40.60
Emprunt Intérieur	95.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.875
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	43.-
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

Londres	6.26
New-York	126.5375
Paris	3.5125
Milan	6.6575
Bruxelles	21.4175
Athènes	37.72
Genève	28.815
Sofia	69.8425
Amsterdam	1.4396
Prague	22.873
Madrid	13.162
Berlin	50.8325
Vardovie	4.2134
Bucarest	4.7654
Belgrade	106.87
Yokohama	34.9518
Stockholm	2.7554
Moscou	3.1132
	23.7775

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Lira		Lira
1 an	13.50	1 an	22.-
6 mois	7.-	6 mois	12.-
3 mois	4.-	3 mois	6.50



Un «régiment des blondes» est en voie de création aux Etats-Unis. Les jeunes filles qui le composent seront soumises à un entraînement militaire et iront au front en cas de guerre. Mais pourquoi rien que des blondes ? Croit-on que les balles les épargneront ?

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 34

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

VIII

De la saillie de l'architrave, au-dessous de la cimaise, pendait un groupe de nids. Les hirondelles y accouraient et en repartaient avec une activité incessante. Mais, en bas, le calme du jardin était si profond, la cime du cyprès était si immobile que ces bruits d'ailes, ces vols, ces cris me bruits d'importunement. Puisque déplaçait, m'importunement, tout dans cette lumière tranquille, tout s'atténuait et se voilait, je souhaitai une pause, un long intervalle de silence, un recueillement, pour savourer toute la suavité de l'heure et de la solitude.

— Les rossignols y sont-ils toujours ? dis-je en indiquant la cime de l'arbre vénérable.

— Qui sait ? Peut-être.

— C'est le soir qu'ils chantent. N'aimerais-tu pas à les entendre encore ?

— Mais à quelle heure Frédéric repassera-t-il ?

— Tard, espérons-le.

— Oh ! oui, tard, très tard ! s'écria-t-elle avec une si chaude sincérité d'espérance que j'en eus un frémissement de joie.

— Tu es heureuse ? lui demandai-je en cherchant la réponse dans ses yeux.

— Oui, je suis heureuse, répondit-elle en baissant les paupières.

— Tu sais que je t'aime que toi,

que je suis tien pour toujours ?

— Je le sais.

— Et toi... comment m'aimes-tu ?

— Comme tu ne pourrais jamais le savoir, mon pauvre Tullio !

Et, en prononçant ces paroles, elle se détacha du chambranle et s'appuya sur moi de tous son poids, par un de ces mouvements indescriptibles où elle mettait toute la douceur et tout l'abandon que peut montrer à un homme la plus féminine des créatures.

— Que tu es belle ! Que tu es belle ! Belle, en vérité, belle de langueur, de souplesse moelleuse, et, comment dirai-je ? si fluide qu'elle me faisait penser à la possibilité de l'absorber peu à peu en moi, de m'imbiber d'elle. Sur la pâleur de son visage, la masse de ses cheveux relâchés semblait près de s'épancher comme une vague. Les cils lui mettaient au haut des joues une ombre qui me troublait plus qu'un regard.

— Toi non plus, tu ne sauras jamais... Si je te disais les pensées folles qui naissent en moi ! Mon bonheur est si grand qu'il me donne de l'angoisse, qu'il me fait souhaiter de mourir.

— Mourir ! répéta-t-elle tout bas, avec un faible sourire. Qui sait, Tullio, si tu me verras pas mourir... sous peu.

— Oh ! Juliane !

Elle se redressa pour me regarder, et elle ajouta :

— Dis, que ferais-tu, si tu me voyais mourir tout à coup ?

— Enfant !

— Si demain, par exemple, j'étais morte ?

— Mais tais-toi donc !

Et je lui pris la tête, et je me mis à la baiser sur la bouche, sur les joues, sur les yeux, sur le front, sur les cheveux, avec de petits baisers légers et rapides. Elles ne s'en défendaient point et même, quand je cessai, elle murmura :

— Encore !

— Retournons dans notre chambre suppliai-je en l'entraînant.

Elle se laissait entraîner.

Dans notre chambre, le balcon était resté ouvert. Il y entrant, avec la lumière, l'odeur musquée des roses qui fleurissaient dans le voisinage. Sur le fond clair des tentures, les petites fleurs bleues étaient si passées qu'on les distinguait à peine. Un coin du jardin se reflétait dans la glace d'une armoire, reculé dans un lointain chimérique. Les gants, le chapeau, le bracelet de Juliane, posés sur une table, semblaient avoir déjà réveillé dans cet intérieur l'amoureuse vie d'autrefois, y avoir répandu un renouveau d'intimité.

— Demain, demain il faudra revenir ici, pas plus tard, disais-je, brulant d'impatience, sentant que de

tous ces objets me venaient une ardeur et un enchantement. Il faudra que nous couchions ici demain. Tu veux bien, n'est-ce pas ?

— Demain !

— Recommencer à s'aimer dans cette maison, dans ce jardin, avec ce printemps... Recommencer à s'aimer comme si l'oubli avait effacé tout ; rechercher une à une nos caresses d'autrefois, et trouver à chacune une saveur nouvelle, comme si nous ne les avions jamais goûtées ; avoir devant nous des jours, de longs jours...

— Non, non, Tullio, il ne faut point parler de l'avenir... Tu sais que c'est un mauvais présage. Aujourd'hui, aujourd'hui... Pense à aujourd'hui, à l'heure qui passe...

Et elle se serra contre moi éperdument, avec une incroyable passion, m'écrasant la bouche de baisers furieux.

IX

— Je crois avoir entendu les grelots des chevaux, dit Juliane en se soulevant. C'est Frédéric qui arrive.

Nous écoutâmes. Elle devait s'être trompée.

— N'est-il pas l'heure ? demanda-t-elle.

— Oui, il est presque six heures.

— Oh ! mon Dieu !

Nous écoutâmes de nouveau. Mais au-

un bruit n'annonçait l'approche de la voiture.

— Il vaut mieux aller voir, Tullio.

Je sortis de la chambre et je descendis l'escalier. Je vacillais un peu ; j'avais un nuage sur les yeux ; il me semblait qu'un brouillard s'élevait de mon cerveau. Par la petite porte latérale qui s'ouvrait dans le mur d'enceinte, j'appelai Calixte dont l'habitation était proche. Je l'interrogeai. On n'apercevait pas encore la voiture.

Le vieillard aurait voulu me retourner pour causer.

— Sais-tu, Calixte, lui dis-je, que probablement nous reviendrons ici demain, pour y faire un séjour ?

Il leva le bras au ciel en signe d'alégresse.

— Vraiment ? Et nous aurons le loisir de causer. Quand tu verras la voiture, viens m'avertir. Au revoir, Calixte.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdüri :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Sk
Telefon 4023b